

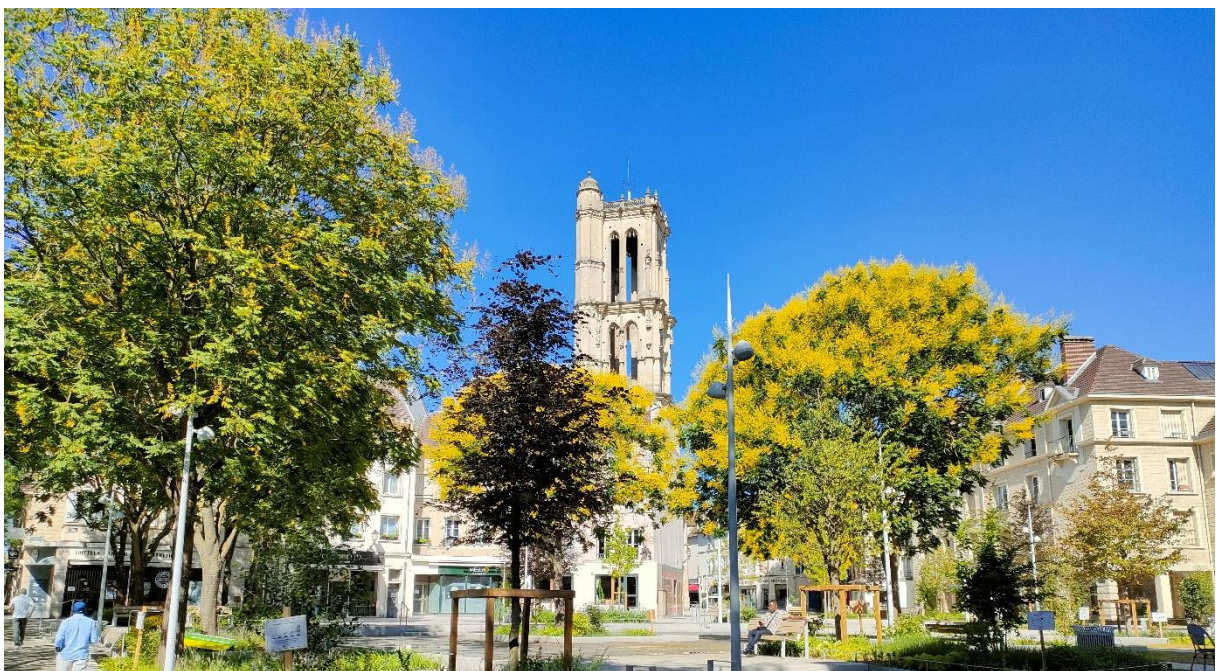
L'épopée du Waterloo low

Le « **Waterloo low** » n'est pas le nom d'un bateau parti dans une grande aventure autour du monde.... C'est le parcours effectué à vélo par sept Cétériens, parmi lesquels deux cyclos-campeurs en autonomie complète et cinq cyclos accompagnés par Yves, en voiture avec tous les bagages. L'épopée se déroule du 24 juin au 1^{er} juillet, en trois parties :

- Du mardi 24 juin au vendredi 27 juin, Rambouillet Waterloo, environ 450 km ;
- 28 et 29 juin, séjour à Waterloo, avec, le samedi une petite journée à Bruxelles et le dimanche le spectacle de la commémoration de la bataille de Waterloo ;
- Le lundi 30 juin et le mardi 1^{er} juillet, retour par la vallée de la Meuse jusqu'à Charleville Mézières, où le train nous ramène à Paris, puis Rambouillet.

Voici un peu plus de détails :

Le mardi 24 juin départ à 7 h 30 du local CTR, en compagnie du groupe de Vincent, plus rapide, et sur un parcours différent, moins facile. Nous sommes 14 jusqu'à Saint Léger en Yvelines : 7 du groupe de Vincent, 7 de notre groupe, les cyclos campeurs sont avec nous pour cette première étape qui nous amène **au camping de Senots**, à une dizaine de km de Magny en Vexin. Arrêt à Mantes la Jolie pour la pause-café et acheter le casse-croute consommé à Genainville. Un écart dans un profond dévers de la route entraîne la chute de Laurence : coude gauche très épluché, chaire retournée sur 5 bons centimètres. Peu avant l'arrivée, à Fleury, on trouve un bar pour un bon rafraîchissement, devenu une priorité. Dès notre arrivée, peu après 17 heures, Yves emmène Laurence aux urgences de Magny en Vexin pour recoudre les épluchures à leur place. Malgré la douleur persistante et un coude très sensible, Laurence ne renoncera pas. Dîner au camping, Yves a fait les courses. Nuit dans deux mobiles Home, fille et garçons séparés.



La tour Saint Maclou de Mantes la Jolie : ciel bleu pour la journée

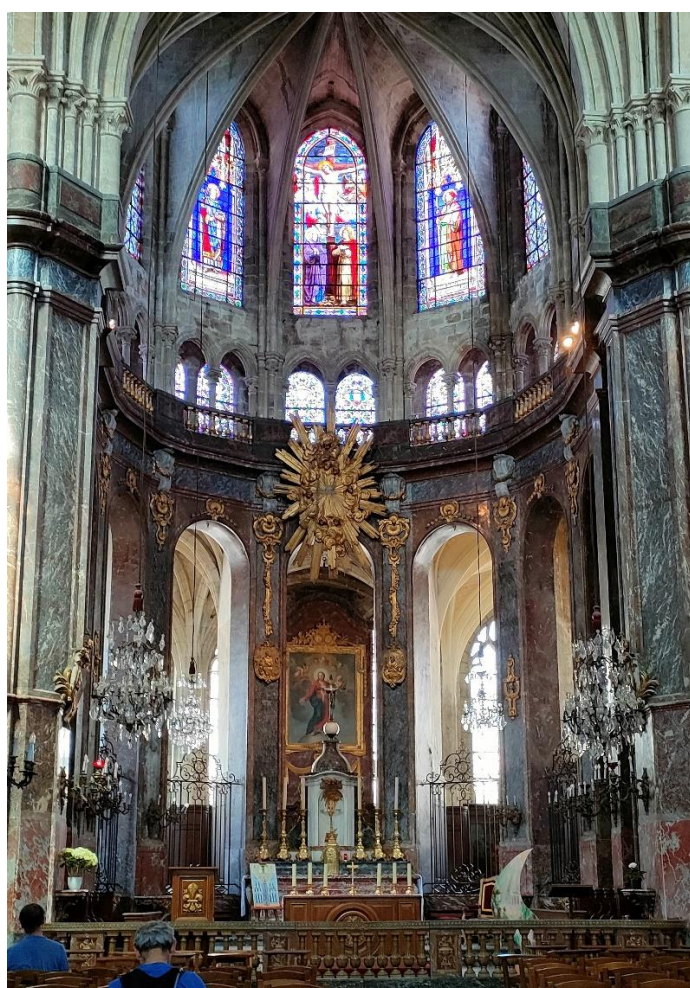


Le coude de Laurence, de retour des urgences de Magny en Vexin

Récapitulatif de la journée : **Départ** 7 h 30, **arrivée** 17 h 15 – **Distance** 97 km - **D+** : 902 m

Le mercredi 25 juin, départ du camping à 8 h15, avec les 30 premiers km en dents de scie, ou plus simplement casse pattes, mais plaisant sur des routes de campagne, un temps lourd et de très rares gouttes de pluie. Pause-café à la sous-préfecture de Clermont. L'approche de l'Oise à Pont Sainte Maxence est plus urbanisée et nous roulons sur l'axe cyclable Paris – London. Avant la traversée de l'Oise, achat du casse-croûte que nous consommons dans un parc tout proche.

Dès la traversée de l'Oise nous suivons **l'Eurovélo route numéro 3 (EV3)**, appelée aussi « **Scandibérienne** », parce que depuis les pays scandinaves, elle rejoint la péninsule ibérique. Arrêt à Compiègne où nous retrouvons nos deux cyclos campeurs et Yves. Petit tour en ville : château, église et superbe hôtel de ville, statue de Jeanne d'Arc capturée à Compiègne par les Bourguignons. Un pot avant de reprendre le vélo sous une température accablante, atténuée par les kilomètres dans la forêt de Compiègne. Nous nous séparons des cyclos campeurs, et suivons le canal latéral à l'Oise. Découverte de l'abbaye d'Ourscamp, puis **Noyon**. Le temps de dîner à côté de l'hôtel et c'est l'orage. Pour nos campeurs, « *la nuit fut lumineuse et la tente étanche* » !



Compiègne : Jeanne d'Arc face à l'hôtel de ville ; cœur de l'église Saint Jacques

Récapitulatif de la journée : **Départ** 8 h15, **arrivée** 19 h30 – **Distance** 121 km - **D+** : 877m

(pas d'enregistrement Garmin).

Jeudi 26 juin, matinée calme et ensoleillée. Nous suivons l'EV3 qui longe les canaux :

- De Noyon à Chauny, le canal latéral à l'Oise,
- De Chauny à Tergnier, le canal de Saint Quentin,
- A partir de Tergnier, le canal de la Sambre à l'Oise que nous abandonnerons quelques kilomètres avant Guise.

La piste cyclable est de bonne qualité, parfois humide des restes d'orages de la nuit. Ça suffira sans doute à provoquer la première crevaison à Tergnier. Petite pause-café/boisson à Beautor et nous rejoignons Guise, après une bonne dizaine de km sur une ancienne voie ferrée aménagée en une excellente piste cyclable, abandonnée pour raccourci pentu.

Le familistère de Guise, créé par **Jean Baptiste André Godin** (1817-1888), le créateur des poêles en fonte du même nom vaut le détour : les bâtiments en briques sont magnifiques et peuvent faire penser à un palais. Construits entre 1859 et 1884 ils sont destinés à l'amélioration des conditions de vie de ses ouvriers, et leur réalisation est dénuée de tout paternalisme, courant à l'époque, surtout dans ces régions minières et sidérurgique (les maîtres de forges). Inspiré par le socialisme utopique de **Charles**

Fourier, et fort de son expérience avec **Victor Considérant** (échec coûteux au Texas), il confie la gestion du familistère à une association. Les apports sociaux sont novateurs et précurseurs dès 1870 :

- Ecole laïque obligatoire jusqu'à 14 ans,
- Interdiction d'employer des enfants avant 14 ans,
- Repos dominical,
- Piscine avec obligation pour les enfants d'apprendre à nager,
- Eau potable et toilettes à tous les étages,
- Assurance maladie, retraite....

Le familistère pousse le détail jusqu'à organiser un accès à la lumière égal pour tous avec des ouvertures plus grandes au rez de chaussée que dans les étages ! Ce fonctionnement persistera jusqu'en 1968.

Nous déjeunons sur place avec quelques plats au Maroilles, dont une légère odeur « parfume » la salle du restaurant.

Nous retrouvons notre ancienne voie ferrée le long de l'Oise, pour prendre la route de **Fourmies** à Vimy, avec un petit arrêt à son église fortifiée.



Découverte au hasard d'une pause-café

Récapitulatif de la journée : **Départ** 8 h, **arrivée** 19 h30 – **Distance** 118 km - **D+** : 534 m

Vendredi 27 juin, la Belgique n'est pas loin. Départ un peu hésitant.... Arrêt à Soire le Château devant un clocher original : une autre originalité sautera aux yeux sur les photos, le clocher est penché ! Après la pause-café à Jeumont, et longé la Sambre quelques centaines de mètres, nous sommes à Erquelinnes, commune Belge. La matinée a été nettement plus fraîche avec de temps en temps un petit crachin.

En fin de matinée nous arrivons, avec un soleil qui commence à percer les nuages, à l'ascenseur hydraulique à bateaux numéro 4, sur l'ancien canal du centre. Petite merveille d'ingéniosité, il montait et descendait des péniches de 300 tonnes par simple application du principe d'Archimède et des vases communicants. L'ascenseur numéro 1, à l'autre extrémité du canal est en état de fonctionnement dès 1888, les trois autres en 1917. Ils ne servent plus qu'à la navigation de plaisance et sont classés au patrimoine mondial de l'UNESCO. Tout près de cet ascenseur, nous arrivons au canal du centre, le nouveau, qui accueille des péniches de 1350 tonnes, et l'ascenseur de Strepv Thieu, un monstre qui leur fait franchir un dénivelé de 73 m et remplace les quatre ascenseurs de l'ancien canal. Il se compose de deux ascenseurs indépendants, et le second bac des anciens ascenseurs est remplacé par des contrepoids dont la masse est constante, en vertu du principe d'Archimède : la masse du bac contenant la péniche à monter ou à descendre est en effet sensiblement constante, avec ou sans péniche : en gros, la bagatelle de 8000 tonnes qui montent ou descendent les septante trois mètres en moins de 10 mn !

Nous revenons à l'ancien canal, ponts levis, ponts tournant, déjeuner à Braquegnies, passage aux trois ascenseurs hydrauliques. Hésitation pour retrouver le canal Bruxelles Charleroi à cause de pistes cyclables fermées. Nous faisons le point à l'embranchement canal du centre canal Bruxelles Charleroi : nous sommes sur notre chemin.

Second monstre de la journée, le plan incliné de Ronquières. Deux bacs indépendants permettent aux péniches de 1350 tonnes de franchir un dénivelé de 70 m sur 1400 m en moins d'une heure. Le bac avec sa péniche et les contrepoids circulent sur quatre rails chacun, et respectivement 236 et 192 galets, le tout maintenu par 8 câbles de traction de 55 mn. Nous avons la chance d'apercevoir une péniche « grimper ».

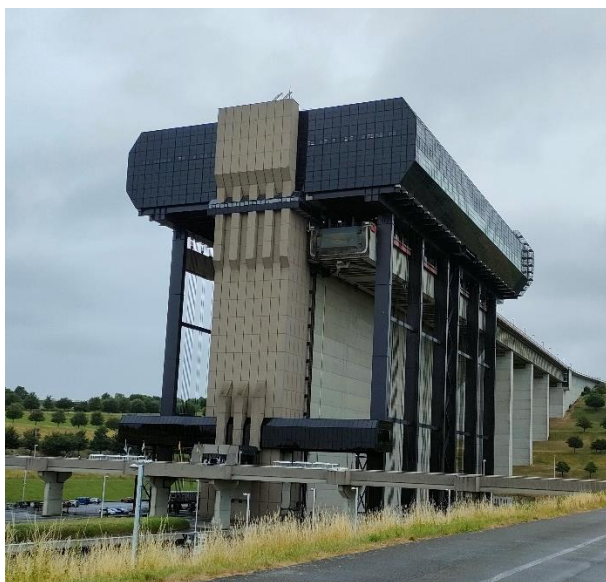
Nous sommes déviés à Nivelles et passons au centre-ville-sur la grande place où se trouve la curieuse collégiale Saint Gertrude. Plein de boissons fraîches, les désagréments matinaux sont oubliés. Malgré quelques recommandations spontanées nous suivons notre parcours. Avant de retrouver la piste au bord de la RN5, la Belgique nous offre quelques centaines de mètres de type Paris Roubaix ! Dur pour un coude ultra-sensible.

Arrêt à Plancenoit, dernier QG de Napoléon. Je m'adresse à un homme en uniforme magnifique. « *Qui êtes vous ?* » « *Devinez* ». « *Wellington ?* » « *Non, lui il n'est pas beau. Je suis le maréchal Ney.* » Je me rends compte de ma gaffe plus tard... Wellington au QG de Napoléon ! Peu après, au bord de la route deux monuments : le monument Victor Hugo et l'Aigle Blessé. Arrivée à l'hôtel vers 19 h 30. Nom de notre chambre : Ney. Hébergement des cinq vélos à l'hôtel, et Yves emmène Hélène, Laurence et Christian à leur hôtel à Waterloo. Il les ramènera pour le dîner en commun.



Le monument Victor Hugo :

*Waterloo, Waterloo, Waterloo morne plaine
Comme une onde qui bout dans une urne trop pleine
Dans ton cirque de bois, de coteaux, de vallons
La pâle mort mêlait les sombres bataillons.*



Les deux ouvrages monumentaux du jour : l'ascenseur de Strepv Thieu et le plan incliné de Ronquières.

Récapitulatif de la journée : **Départ** 8 h, **arrivée** 19 h30 – **Distance** 125 km - **D+** : 950 m

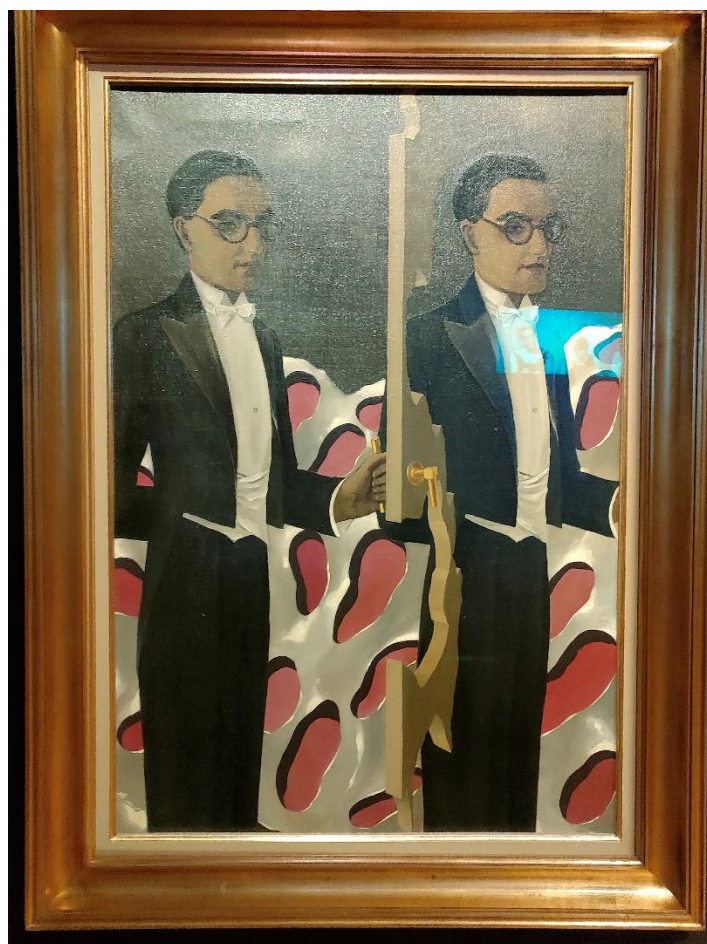
(fonctionnement défectueux du GPS, dénivelé inexact ramené à 950 m au lieu de 1350 m)

Samedi 28 juin : Un tour à Bruxelles. Bus à proximité de nos hôtels respectifs. Un peu moins d'une heure de trajet jusqu'à Bruxelles Midi où nous arrivons ensemble, en prenant deux bus différents ! Puis, 5 mn de train pour rejoindre le centre de Bruxelles et la Grand-Place.

Passage dans les Galeries Royales Saint Hubert et ses magasins de luxe et de chocolat, souvent de luxe aussi ; puis direction la Grand-Place, somptueuse. Un peu plus loin, habillé en Schtroumpf, le petit et non moins célèbre Manneken Pis, entouré de touristes.

Après une petite pause-café, coup d'œil au palais et visite du musée Magritte pour les uns, les beaux-arts pour d'autres, dans le même immeuble. Avant de reprendre train et bus, achat de chocolats à la maison Marcolini puis une gaufre de la maison Dandoy en guise de déjeuner.

En début de soirée, regroupement des cyclos rambolitains pour une bière avec les cyclos de Waterloo, puis dîner à la Cocotte Belge de Waterloo.



Bruxelles : en plus de la Grand Place, le Manneken Pis et Magritte

Dimanche 29 juin : commémoration de la bataille de Waterloo, sur le champ de bataille, près de la butte au lion. Plein soleil sur les tribunes aménagées pour l'évènement. Plein soleil aussi sur les 2500 figurants harnachés dans les vêtements militaires de l'époque, et représentatifs des différentes nations et unités engagées. Difficile de reconstituer la météo du 18 juin 1815, qui était particulièrement pourrie, très humide. Deux heures de spectacle avec canons, fusillades, charge de cavalerie, et commentaires de Stéphane Bern, traduit en Anglais et en Flamand. De nombreuses fanfares militaires défilent depuis la matinée et jusqu'en fin d'après-midi autour du champ de bataille et dans les bivouacs reconstitués : bivouacs anglais à proximité du champ de bataille ; bivouac français au village de Plancenoit, atteint par des navettes autocars, village du QG de Napoléon.

Le soir dîner en commun à l'hôtel 1815.



Commémoration de la bataille de Waterloo : spectacle grandiose

Lundi 30 juin : retour direct pour le groupe de Vincent qui emmène Michel avec eux. Deux jours de vélos de plus via la vallée de la Meuse pour les Waterloo low, toujours accompagnés par Yves, et les cyclos campeurs. Changement de chambre à air au départ. Rien de trouvé dans le pneu. Direction gare d'Ottignies où nous prendrons un train + vélo pour Namur. Début sur les pavés, heureusement assez court, puis route et pistes cyclables. Après 17 km, nous arrivons à Namur vers 10 heures 20. Passage à la cathédrale, puis « *route merveilleuse* » jusqu'à la Citadelle où nous nous approvisionnons pour le casse-croûte.

Nous rattrapons nos cyclos campeurs au bord de la piste cyclable entrain de casser la croûte : on s'arrête et on repartira ensemble. Prochain arrêt, **Dinant**, ville du saxophone et de la citadelle. Nous montons par le téléphérique tandis que nos cyclos campeurs et Christian gardent nos vélos, à l'ombre d'une terrasse de bistro, rafraichissement en soutien. Très beau point de vue de là-haut (mais c'est aussi très beau depuis le pont, en bas). Manque de temps pour la visite de la citadelle, visite qui paraît très intéressante. Nous repartons pour une grosse cinquantaine de km avant l'arrivée, mais à Givet une nouvelle crevaison nous contraint à l'arrêt et à la recherche de chambre à air de rechange.

Je prévois l'hôtel, à **Haybes**, très peu avant Fumay, et ce sera un repas froid pour ce soir, l'arrivée avant 19 h 30 étant très improbable (nous arriverons à 19 h 35).



Dinant, la citadelle sur son rocher.

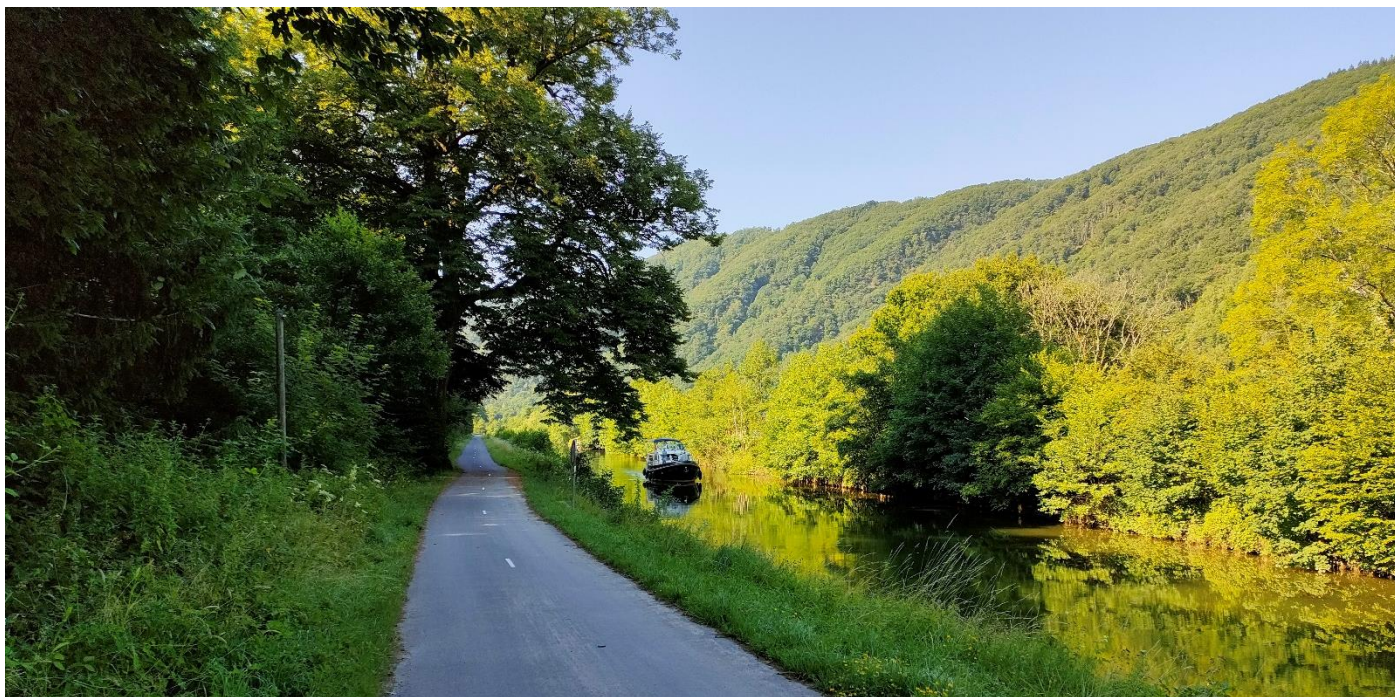
Récapitulatif de la journée : **Départ** 8 h 15, **arrivée** 19 h35 – **Distance** 91,5 km - **D+** : 269m

Mardi 1^{er} juillet : Dernière étape, à vélo jusqu'à Charleville, puis en train jusqu'à Rambouillet. La journée s'annonce chaude. Cependant la matinée en bord de Meuse, sur une piste cyclable impeccable sera très agréable, et le plus souvent ombragée dans la vallée encaissée de la Meuse, sans pause-café, même si Yves nous a attendu à Château Regnault. Le passage dans le tunnel de Revin, creusé dans la roche sur environ 200 m permet de couper le méandre et nécessite la vigilance : canal à droite protégé par une barrière, rocher à gauche, entre les deux la piste cyclable humide, le tout dans un éclairage juste suffisant. Autant de risques à éviter, ce que nous aurions dû faire, respecter le panneau : marcher ! Nous roulons une partie de l'étape avec nos cyclos campeurs rejoints en cours de route, à Monthermé. Casse-croûte et boisson dans la gare de Charleville.

Malgré des billets de TER différents nous prenons ensemble celui de 13 h 34, (après accord de l'employé du Guichet). Mauvaise nouvelle par SMS : clim en panne dans la voiture de Laurence et Christian entre Champagne Ardennes et Paris, retard annoncé de 30 mn ! Hélène et moi descendons à Reims et profitons des deux heures d'attente pour nous rendre à la cathédrale. Il fait chaud !

TGV en gare de Reims et départ vers Paris, à l'heure au départ et à l'arrivée, et avec clim. Paris Est Montparnasse par la voie cyclable directe, mais fréquentée, train de 18 h 39 à Montparnasse (Laurence et Christian déjà arrivée à Rambouillet). Pas d'attente, départ sur Rambouillet, départ lent : premier arrêt avant Meudon, arrêt de la clim, ça chauffe vite. Redémarrage et arrêt à quai à Meudon, la clim fonctionne, on peut patienter sans trop étouffer. On ne patiente pas très longtemps : panne définitive, tout le monde descend, des trains dans les mêmes directions (Rambouillet et Chartres) s'arrêteront exceptionnellement pour prendre les voyageurs du train en panne. Arrivée à Rambouillet à 20 h 40, juste le temps d'aller récupérer les bagages au local où Yves nous attend.

Rude fin de journée, qui se terminera pour moi par une bonne angine jusqu'au milieu de la semaine suivante !



Piste cyclable, boulevard pour cyclos, à l'ombre, le long de la Meuse et navigation de plaisance. Vallée dans le massif des Ardennes. Nous allons le plus souvent vers le sud, et comme dans cette région le soleil se lève à l'est, le massif des Ardennes à notre gauche, nous offre de l'ombre !

Récapitulatif de la journée :

- **Départ** à vélo d'Haybes : 8 h 20, **arrivée** Charleville 11 h 35 – **Distance** 57 km - **D+** : 122 m.
- Départ de Charleville en train + vélo 13 h 34, arrivée Reims (Hélène et Jean Louis) à 17 h 30 - arrivée Reims Champagne Ardennes à 14 h 48 (Laurence et Christian).
- Départ de Reims Champagne Ardennes (Laurence et Christian) à 15 h 07 – Paris Est à 15 h 48- traversée de Paris à vélo, et départ de Montparnasse à 17 h 24, Rambouillet vers 18 h.
- Départ de Reims à 17 h (Hélène et Jean Louis) - Paris Est à 17 h 46 – traversée de Paris à Vélo et départ Montparnasse à 18 h 39, arrivée Rambouillet à 20 h 40 après une panne de train à Meudon.
- Et pour nos cyclos campeurs, TGV direct Paris Est au départ de Charleville, à 13 17.

Bilan :

- **Sur la route** : dans l'ensemble de belles routes, avec mention spéciale à la partie EV3 le long des canaux, et mention exceptionnelle pour la piste des bords de Meuse. A la fin de la première étape, l'état de la route cause la méchante chute de Laurence : la chaussée est parfaite, mais les réfections successives des routes sont de plus en plus un amas de couches de macadam qui creusent un dévers sur le bas-côté, dévers où il vaut mieux ne pas tomber, même en voiture (celui-là faisait entre 15 et 20 cm !). Alors à vélo !
- **Les hôtels et camping (un seul)**, dans l'ensemble corrects, du moins dans le rapport qualité prix. Pour le camping, la présence d'Yves nous a facilité grandement la vie en se chargeant des courses pour le dîner et le petit déjeuner. Pour les hôtels nous avons dîné à l'extérieur à Noyon et Fourmies ; à Haybes repas froid bien préparé. A l'arrivée nous avons dîné à l'hôtel 1815 (sur le champ de bataille) ainsi que le dimanche avec l'autre groupe; le samedi, toujours groupés, à la Cocotte Belge (Waterloo). Pour les casse-croûtes, on a globalement trouvé en route.
- **Le tourisme** : c'est d'abord les paysages, depuis le vélo.

- De Rambouillet à Mantes la route est connue de tous.
 - Le Vexin alterne parties boisées et grands champs de céréales, mais aussi de lin.
 - L'accès à la vallée de l'Oise depuis Senots, d'abord plutôt boisée et vallonnée est plus urbanisée à l'approche de pont Sainte Maxence ;
 - La première partie de l'EV3, jusqu'à Compiègne est dans l'ensemble correcte, bien que certains tronçons sont bosselés par des racines, mais n'offre pas de paysage exceptionnel.
 - Les canaux (canal latéral à l'Oise, Canal de la Sambre à l'Oise) sont assez peu fréquentés : aucune péniche, très peu de plaisance. La piste est excellente.
 - Nous nous sommes arrêtés à Compiègne, et un long moment au familistère de Guise.
 - En Belgique les ascenseurs à bateaux de l'ancien canal du centre, l'ascenseur de Strepy Thieu sur le nouveau canal du centre, et le plan incliné de Ronquières sur le canal Bruxelles Charleroi sont des ouvrages rares dans le monde.
 - Bien sûr la journée à Bruxelles et la commémoration de la bataille ;
 - La vallée de la Meuse offre de très beaux paysages, notamment dans les Ardennes, et des sites remarquables à Namur et Dinant.
- **La logistique : l'aide et le soutien d'Yves** ont été précieux pour le transport des bagages, l'approvisionnement au camping le premier soir. Et parmi l'approvisionnement, l'eau maintenue fraîche grâce à la glacière de Laurence, glacière transportée par Yves et maintenue très fraîche plusieurs jours par des bouteilles d'eau congelées. A cela s'ajoute les premiers soins après la chute de Laurence aux urgences de l'hôpital de Magny en Vexin. La présence d'une voiture accompagnatrice, en plus de son aspect pratique a un côté rassurant.
 - **Le budget prévu est respecté ;**
 - **Le jumelage Waterloo – Rambouillet est totalement inopérant.** Cependant grâce au groupe de Vincent un contact est établi avec le jeune club cyclo de Waterloo, contact qui, on peut l'espérer, aura des suites et permettra quelques échanges dans un proche avenir. Pour cela, entretenir le contact.

